COUP D'ŒIL

SUR

UNE SAINTE VIE

A L'OCCASION

D'UNE SAINTE MORT.

Avez-vous vu, mes sœurs, s'élever vers les cieux
Ce brillant météore en cette nuit si sombre?
Il montait doucement: son éclat radieux
Dissipait en passant la profondeur de l'ombre.
On eut dit une étoile, au disque sans pareil,
Allant au firmament rejoindre le soleil
Et des astres grossir le nombre.

Spectacle ravissant! Mais qui pourrait, mes sœurs,
A mon cœur inquiet expliquer ce mystère?
De la plaine du ciel les astres sont les fleurs;
Et je vois celui-ci s'élever de la terre?...
Ce brillant météore où prit-il donc ses feux?
D'où vient-il? Oh! parlez, répondez à mes vœux
Et rendez-vous à ma prière.

Pour réponse partout des larmes, des sanglots:
Le deuil et la douleur gravés sur le visage:
Les soupirs se pressant, comme l'on voit les flots
L'un sur l'autre venir expirer au rivage:
Et, sous un blanc linceul, on me montre en pleurant,
Celle que l'on aimait; car la mort en passant
Vient de faire un cruel ravage.

Je comprends maintenant.... à mon cœur, à mes yeux
Ce que je vois dit tout. Là, dans ce cœur de femme,
Longtemps resta caché mon astre merveilleux:
C'est là que s'épurait, en grandissant, sa flamme,
Ainsi, le beau soleil, lorsque le jour s'enfuit,
En reposant ses feux dans le sein de la nuit,
De nouvelles ardeurs s'enflamme.

Etincelle d'amour allumée au berceau
Dans le cœur d'une enfant, du souffle de Dieu même;
Son éclat, en naissant, était déjà si beau
Que de le contempler, c'était bonheur extrême.
Sous un front toujours pur, un regard rayonnant
A chacun redisait: respectez cet enfant;
Le Bon Dieu la protége et l'aime.

Mais le climat du monde est pestilentiel:
De son souffle glacé, la corruptrice haleine
Eteint presque toujours le feu qui vient du ciel;
L'âme trouve en Dieu seul sûreté douce et pleine.
Si tu veux conserver la flamme des élus;
A seize ans quitte tout, pour le Cœur de Jésus,
Il t'appelle, viens, Madeleine:

Elle entendit la voix, et docile son cœur,
Laissant sans hésiter les caresses du monde,
Venait s'offrir lui-même aux pieds de son Vainqueur
Et choisir près de lui sa retraite profonde.
Qui dira de quels soins, sous le regard de Dieu,
Elle entretint la vie et l'ardeur de ce feu
Qui devait être si féconde!

Brûler seule est trop peu pour son ardent amour:
Autour d'elle étendant le divin incendie,
Elle embrase ses sœurs dans son nouveau séjour;
Et jusqu'à ces enfants que l'amour lui confie,
Plus d'une, je le sais, cache sous ses soupirs
Et garde dans son cœur un de ces souvenirs
Qui parfument toute la vie.

Flammes, croissez toujours! Bientôt on la verra
L'âme de ces conseils que sa prudence inspire,
L'aimable modestie, en tous lieux, la suivra
Et son commandement ce sera son sourire.
Charme de la vertu! cinq lustres tour à tour
Remettront dans ses mains le Sceptre de l'amour,
Si maternel est son empire.

Puis quand on lui rendra sa douce liberté;
Descendant du pouvoir, modeste souveraine,
Elle ira ranimer dans son obscurité
Ces flammes de l'amour dont elle est toute pleine.
Dans le pauvre aimer Dieu, sera tout son désir,
Donnez pour ses enfants, vous lui ferez plaisir,
Vos moindres petits bouts de laine.

Et le feu grandissait par ses soins assidus:
Et son cœur ressemblait à la fournaise ardente.
Haletant sous l'effort, bientôt il n'y tint plus;
Un jour, il se brisa: son âme impatiente
Glissa comme la flamme en s'élevant aux cieux;
C'est elle que je vis, symbole gracieux,
Comme une étoile rayonnante.

En arrivant au ciel elle a pu dire à Dieu:
Seigneur, j'ai combattu soixante ans pour ta gloire.
A ces mots, entendez, dans le céleste lieu,
Tous les anges s'unir pour chanter sa victoire.
Montez, ô notre sœur! Et déjà je la vois
Sur le sein bien-aimé de la Mère Bourgeois....
De nous qu'elle garde mémoire!

Oui, Mère bien-aimée, au ciel pensez à nous;
Que votre ardent amour embrase notre vie!
Gravez dans notre cœur, en traits puissants et doux,
Tant d'aimables vertus dont vous étiez remplie:
Et que Dieu vous accorde, au séjour éternel,
De voir sur votre cœur, si bon, si maternel,
Votre famille réunie!!
Amen.

(UN AMI.)

(Ces vers ont été composés à la mémoire de la Vénérée Sœur Catherine Huot de Ste. Madeleine, ancienne Supérieure de la Congrégation de Notre-Dame, décédée le 7 janvier 1869, âgée de 77 ans, 8 mois; de Religion 61 *ans,* 7 *mois.*

12